



PAR MONTS ET RIVIÈRE

BULLETIN



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, Ange-Gardien, Rougemont

Fondée en
1980

Janvier
2006

Volume 9 Numéro 1

- 2 Carnet éditorial - Le mot du président
- 3 Notes historiques
- 8 Quand on écrit l'histoire
- 9 Patrimoine religieux des Quatre Lieux
- 10 Une vieille famille des Quatre Lieux
- 15 Des personnalités de chez nous



Pont « Fournier » sur la rivière Yamaska dans le rang Magenta à l'Ange-Gardien



Ange-Gardien 1856 - 2006

**Bulletin de liaison de la
Société d'histoire et de
généalogie des Quatre Lieux
publié neuf fois par année**

Adresse postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél : (450) 469-2409

Adresse du local :
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél : (450) 379-2002

Rédacteur en chef
Gilles Bachand

Collaborateurs
André Goos
Robert Fleury
Jean Tétrault

Mise en page
Lucette Lévesque

Sites Internet
<http://itasth.qc.ca/quatreliex>
<http://collections.ic.ca/quatreliex>

Courrier électronique
Lucettelevesque@sympatico.ca

Dépôt légal : 2006
Bibliothèque nationale du
Québec
Bibliothèque nationale du
Canada
ISSN : 1495-7582
© Société d'histoire et de
généalogie des Quatre Lieux



Comme vous l'avez sans doute remarqué, nous affichons notre nouveau nom d'organisme : *Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux*. Nous entreprenons notre 26^e année d'existence avec fierté et avec la certitude que ce nouveau nom, nous apportera une plus grande visibilité et une nouvelle clientèle intéressée à la généalogie. Nous avons en conséquence de ce geste, amélioré grandement depuis quelques années, notre collection documentaire en généalogie soit par des dons, dont je tiens à remercier ici tous les donateurs, qui régulièrement déposent des volumes, ou des photos dans nos collections ou par des achats. Je crois qu'une grande part de notre succès vient en effet, des personnes intéressées par la découverte de leurs ancêtres.

Nous publions ce mois-ci un bulletin spécial entièrement consacré à l'Ange-Gardien. Vous allez y découvrir des articles inédits en rapport avec l'histoire et aussi certaines familles de cette municipalité des Quatre Lieux. Ceci s'inscrit dans le cadre des activités du 150^e anniversaire. Nous avons déjà participé à une exposition de photos anciennes en octobre 2005 et nous serons présents tout au long de l'année lors des fêtes, mais aussi en organisant trois conférences ayant comme thème soit l'histoire ou la généalogie de certaines familles de l'Ange-Gardien.

Nous tenons à féliciter les membres de notre Société qui investissent temps et énergie en recherches historiques et généalogiques pour que le livre du 150^e anniversaire soit des plus intéressants. C'est lors d'événements comme celui-ci, que nous découvrons des gens passionnés par l'histoire locale et aussi de leurs familles.

Je vous invite à suivre toutes nos activités de l'année. Comme d'habitude elles vous seront transmises par des communiqués dans les journaux locaux et bien entendu par ce bulletin de liaison. N'oubliez pas que nous avons toujours besoins de bénévoles pour le local et aussi de renouveler votre carte de membre, c'est très important pour la survie de l'organisme. Vous pouvez aussi venir nous voir pour effectuer des recherches au local le mercredi après-midi et le samedi matin.

Je me joins aux membres du conseil d'administration pour vous souhaiter une *Bonne et heureuse année avec beaucoup de santé.*

Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

Historique du pont de fer « Fournier » à l'Ange-Gardien

Nos prochaines rencontres

24 janvier 2006

Conférencier : M. Pierre Charland

Thème : Ain8baïwi kdakina – notre monde à la manière abénakise : La toponymie abénakise au Québec

Salle du Conseil
Hôtel de Ville
926, rue Principale
Saint-Paul d'Abbotsford

28 février 2006

Conférencier : M. Gilles Bachand

Thème : Élie Bourbeau, industriel des Quatre Lieux

Salle du Conseil
Hôtel de Ville
61, chemin Marieville
Rougemont

Depuis la démolition malheureuse du pont de fer, sur la rivière Yamaska dans le vieux Saint-Césaire le 21 février 2001, il ne reste qu'un autre pont métallique du même type dans les Quatre Lieux, soit celui sur la rivière Yamaska au rang Magenta. Il est un fier représentant de cette lignée de ponts métalliques construits au début du 20^e siècle dans notre région. Voici ce que j'ai trouvé concernant ce pont patrimonial.

Madame Azilda Marchand en fait mention dans son livre *La Petite histoire de l'Ange-Gardien* en nous racontant l'histoire du pont *Jacquot*. « Les habitants du rang Magenta sud, doivent traverser la rivière Yamaska sur le pont payant de Jacquot Fournier, en 1904, pour aller soit à leur église ou à la ville de Farnham. Aussi, ce rang avait organisé un petit bourg dans ce coin de paroisse. Le pont *Jacquot*, situé à environ un demi-mille à l'est du pont actuel, est devenu vieux.



La famille de « Jacquot » Fournier devant la maison du gardien du pont vers 1900.
On aperçoit à l'arrière le pont de bois payant.



N'oubliez pas
les heures
d'ouverture du local :

le mercredi
13h30 à 16h30

le samedi
9h00 à 12h00

et

de 18h30 à 19h30
avant chaque réunion
tenue à
Saint-Paul d'Abbotsford

Sur rendez-vous
Gilles Bachand
379-5016

Lucette Lévesque
469-2409



Le Conseil Municipal offre alors à Jacquot Fournier la somme de \$900.00 pour acheter le pont, espérant recevoir une subvention du gouvernement de \$600.00. Mais le propriétaire demande alors \$2,000.00 pour son pont payant. Les discussions traînent en longueur. Le Conseil Municipal tient une assemblée des contribuables pour connaître leur opinion sur la question. « S'il est préférable d'acheter le pont de *Jacquot* ou de construire un pont neuf dans le prolongement de la descente de Casimir à Magenta ? » Finalement, cette dernière alternative est choisie. Le pont *Jacquot* sera abandonné en 1910, et le Conseil décide par règlement, la construction d'un pont de fer. La construction est confiée à Médard Boucher et Cie au coût de \$7,000.00. Les intéressés ou usagers habituels seront responsables de l'entretien. Mais en 1920, ils se feront décharger de cet entretien en offrant la somme de \$1,000.00 au Conseil Municipal qui accepte l'offre.

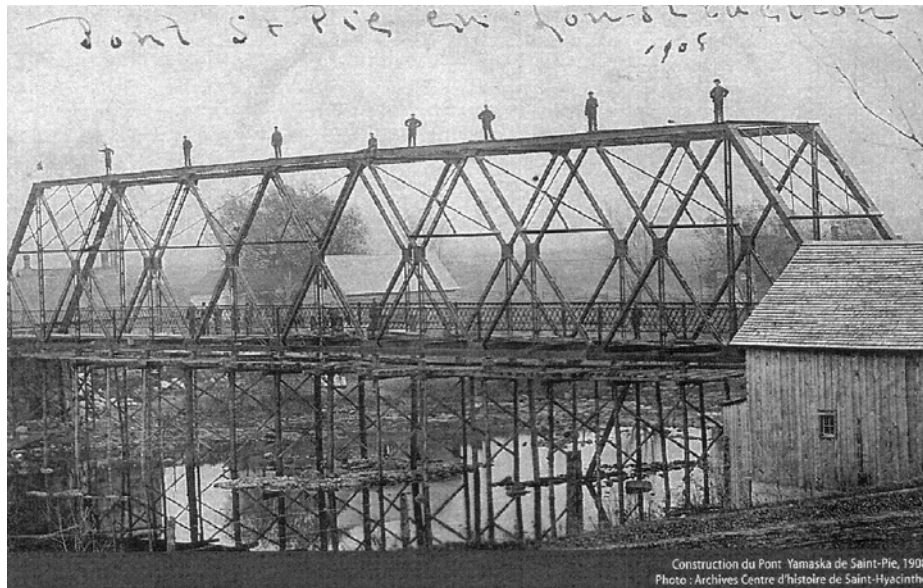
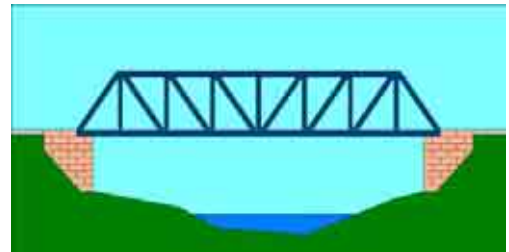


Avant 2001, le pont était nommé : Pont Ménéard par le Ministère des Transports.



La structure du pont *Ménéard*, (nom donné par le Ministère des Transport avant 2001), fut construite par la *Cie Phoenix Bridge & Iron Works Limited* de Montréal en 1910. Nous trouvons à l'entrée du pont sur le pilier droit une plaque métallique confirmant ces dires. Cette même compagnie avait construit la structure du pont sur la rivière Yamaska à Saint-Damase en 1909 (le pont Henri-Bourassa) et celle des deux ponts de Saint-Pie, le pont Yamaska au village en 1908 et celui du rang Haut-de-la-Rivière, en 1913.

Ce style de pont très populaire en Amérique du Nord à cette époque, avait été conçu par les deux frères Thomas et Caleb Pratt aux États-Unis. Ils vont faire breveter leur invention en 1844. Ce sera le pont le plus populaire du début du 20^e siècle en ce qui concerne les ponts de moins de 250 pieds de long.



Magnifique photo d'archives du pont Yamaska à Saint-Pie lors de sa construction en 1908.



Pont métallique du rang Magenta à l'Ange-Gardien.

C'est le même genre de pont que l'on retrouve au rang Magenta. Depuis le 25 octobre 2001, le nom « Pont Fournier » a été officialisé par la Commission de toponymie du Québec en souvenir de Jacquot Fournier. On remarque encore de nos jours que plusieurs Fournier habitent le rang Magenta près du pont de leur ancêtre. Prenez le temps d'aller voir ce magnifique pont patrimonial. Il est le dernier dans les Quatre Lieux et l'un des rares encore en usage dans la région après 95 ans de loyaux services. En 2005, le Ministère des Transports du Québec lui a refait une beauté: réparation de la chaussée, sablage, peinture neuve etc. et ce qui est remarquable, tout ceci, en lui conservant son cachet patrimonial. Bravo !

Gilles Bachand

Bachand, Gilles *Les ponts au village de Saint-Césaire*. Par Monts et Rivières, Vol. 7, no 3, mars 2004, p. 3-7.
Cordeau, Luc *Les anciens ponts métalliques un patrimoine à découvrir et à conserver!* Bulletin de l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, vol. 16, no 3, p. 5-11 (**article très intéressant sur les ponts de notre région**)

Létourneau, Marie-France *Requiem pour une passerelle*, La Voix de l'Est, 22 février 2001, p. 14.

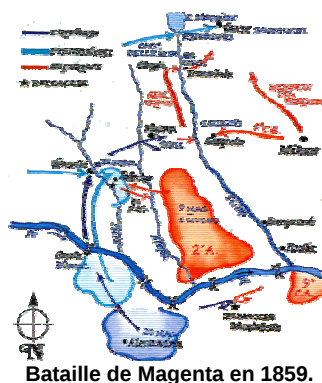
<http://www.toponymie.gouv.qc.ca>



L'origine du nom : Rang « Magenta » à l'Ange-Gardien

Lorsque nous prenons connaissance des noms des rangs à l'Ange-Gardien, l'un de ceux-ci, nous surprend par l'originalité de son nom : « **Magenta** ». Tout de suite nous pensons à la couleur rouge tirant sur le rose que l'on connaît bien. Mais, est-ce qu'il y a vraiment un lien entre cette couleur et le nom de ce rang dans cette municipalité des Quatre Lieux ? La réponse est non mais... Il n'y a pas de lien direct avec la couleur, comme par exemple lorsque l'on donne un nom rappelant la couleur d'un endroit (Rivière Noire, etc.). Par contre, je pense que l'on peut faire un lien avec la grande bataille de Magenta, le général Canrobert et aussi l'arrivée de cette nouvelle couleur en 1859. Ce petit article va nous éclairer sur cette hypothèse que je crois véridique concernant le nom de ce rang.

Nous avons émis l'hypothèse dans le bulletin *Par Monts et Rivière* du mois d'avril 2004, que la municipalité du village de Canrobert (1869-1956, Ange-Gardien) devait ce nom au général de Napoléon III : François Certain Canrobert. Nous récidivons aujourd'hui, pour affirmer que le nom « **Magenta** » tient son origine de cette grande bataille militaire dont l'un des héros fut Canrobert. Voici les faits tels qu'ils sont rapportés par l'histoire.





François Certain Canrobert

C'est pour venir en aide au roi Victor-Emmanuel de Sardaigne à libérer l'Italie du joug autrichien, que Napoléon III va participer à cette grande bataille de Magenta (petite ville situé à environ 30 km de Milan) le 4 juin 1859. Cette victoire des forces combinées françaises et italiennes sur les autrichiens ouvre les portes de la Lombardie à l'armée française et Napoléon III, fera une entrée triomphale dans Milan. Lors de cette victoire le général Canrobert qui commande le 3^e corps de l'armée va s'illustrer en tenant la position clé de *Ponte-di-Magenta*.

En récompense de l'aide apportée pour libérer l'Italie, la France recevra en 1860 le comté de Nice et la Savoie.

Il est donc vraisemblable que le nom « *Magenta* » a été donné au rang qui nous intéresse, en souvenir de cette bataille et en liaison avec Canrobert. Ce que nous ne savons pas encore, c'est par quelle procédure ce nom est apparu ? Qui était à l'Ange-Gardien l'instigateur de cette démarche ? Certainement un membre de l'élite municipale, (curé, maire, notaire, etc.) il ne fait aucun doute que c'était un passionné de la France et de ce général!

Quel est le lien maintenant avec la couleur magenta ?

Magenta une couleur non pure, c'est-à-dire qu'elle ne peut être obtenue que par l'addition de plusieurs longueurs d'onde. C'est un mélange de lumières bleu et rouge. Le magenta est le complément du vert : les pigments magenta absorbent la lumière verte. Le magenta est ainsi nommé, car il est de la couleur rouge de l'un des premiers colorants aniline découverts en 1859. Le nom viendrait en souvenir du sang versé à Magenta la même année.

Gilles Bachand

Références : Encyclopédies Universalis, Encarta.
<http://napoleontrois.free.fr/>





Le fondateur de l'Ange-Gardien : le curé Provençal



On peut facilement affirmer que Joseph André Provençal est le fondateur de la paroisse de l'Ange-Gardien. Né le 30 novembre 1817, à Notre-Dame de Château Richer, sur la côte de Beaupré, il avait été ordonné prêtre le 23 décembre 1843. Il fut d'abord curé à Saint-Jude et finalement à Saint-Césaire pour y demeurer près de 40 ans. Pendant cette période, il va organiser le démembrement de Saint-Césaire afin de créer de nouvelles paroisses dont : l'Ange-Gardien, Saint-Paul d'Abbotsford, Farnham et Rougemont. Son talent de négociateur sera un atout considérable, dans ces temps où chaque rang du territoire désirait son église. Curé entrepreneur il va participer à la création de beaucoup d'entreprises industrielles et de maisons d'éducation. Il va décéder le 16 juin 1889 à Saint-Césaire.

C'est en souvenir de l'Ange-Gardien, sur la côte de Beaupré, son pays natal, qu'il donnera le nom de l'Ange-Gardien à cette nouvelle paroisse.

L'Ange de l'Ange-Gardien



Sur cette vieille photo de la fin du 19^e siècle, nous voyons l'ange dans le parc en avant de l'église. Plusieurs décennies suivantes, au moins un autre ange succédera à celui-ci. Il est dommage aujourd'hui, que nous ne retrouvons plus d'ange pour « protéger » les citoyens.

Le 30 juin 1874, Mgr C. LaRocque évêque de Saint-Hyacinthe va procéder à l'inauguration d'une statue d'un ange gardien devant l'église. Voici comment l'abbé Isidore Desnoyers raconte cet événement.

« Une belle statue de l'Ange Gardien, au coût de \$35. donnée par souscription volontaire et destinée à orner la place devant l'église, avait été achetée et préparée pour la circonstance. Avant son départ de la paroisse, qu'il ne devait plus revoir, Mgr l'Évêque procéda à la bénédiction et à l'installation solennelle de la statue, au milieu d'un grand concours de fidèles. »

Patrimoine religieux des Quatre Lieux : (l'Ange-Gardien)

L'historique de la croix de chemin qui se trouve chez Suzanne et André Goos au 363 rang Séraphine à l'Ange-Gardien

Dans *L'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien* on peut lire que le 16 octobre 1851, le député de l'évêque de Saint-Hyacinthe avait choisi l'endroit pour l'église et le presbytère au rang Séraphine.

Selon mes voisins : Messieurs Charles-Émile et Roland Bernard (aujourd'hui décédés), l'église était prévue côté nord sur le lot no 12 et le presbytère en face sur le lot no 99. Selon les messieurs Bernard, on y avait construit une petite église sur le lot 12 dans laquelle un prêtre venait célébrer la messe à certaines occasions. Leur père Maxime Bernard, a eu connaissance de cette bâtisse. On avait aussi commencé un petit cimetière sur le terrain côté sud du lot 99. Les tombes étaient marquées avec une roche comme monument.

La croix est en mémoire, de la première messe qui fut célébrée sur le territoire de l'Ange-Gardien, à cet endroit. Les croix qui se sont succédé, ont toujours été payées par la famille Bernard. Probablement la première par Jean-Baptiste Bernard. Celle que nous avons remplacée en 1981 était datée de 1926 et payée par Maxime Bernard. C'est Charles-Émile Bernard qui a fait faire la croix actuelle en fer. Le cœur en acier inoxydable et la plaque 1981 sont la gracieuseté de l'atelier d'usinage Arthur Naud.

Nous avons coulé le socle en béton lors de la construction de notre maison et la nouvelle croix entre notre maison et celle de Rolland Bernard qui a contribué à faire remonter le terrain pour faire un bel arrangement. Probablement que les propriétés dont il est question ici, ne portaient pas les mêmes numéros de lots tels qu'on les connaît maintenant.

Selon un certificat de recherche que je possède, le 25 juin 1879, le lot 12 appartenait à ce moment à Charles Chagnon (2 arpents x 30 arpents) qui l'a vendu avec bâtisses à Louis Benoît propriétaire du lot no 11, le 1^{er} avril 1887. Louis Benoît a revendu l'arpent côté est à Damase Tétreault propriétaire du lot 13. Louis Benoît était le grand-père de Josaphat Benoît qui nous a vendu la ferme en 1968.

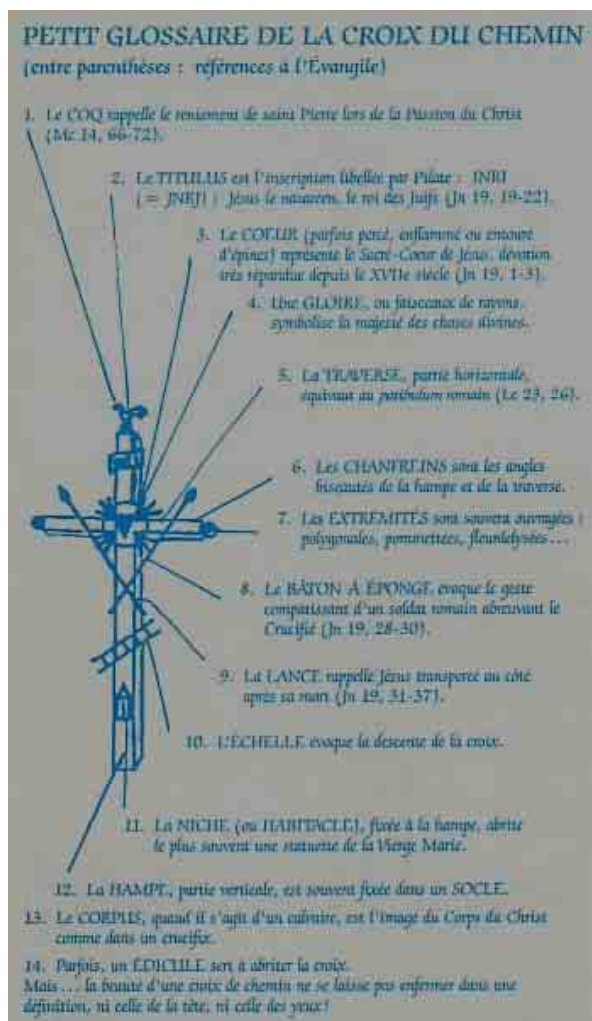
André Goos

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Glossaire d'une croix de chemin que l'on retrouve souvent au Québec



La croix de chemin chez Mme et M. Goos



On retrouve souvent lors de nos sorties du dimanche, de ces croix le long de nos rangs. Nous avons la chance d'avoir dans nos Quatre Lieux, une croix de chemin semblable au dessin présenté à gauche. Elle est située dans le rang Elmire à Saint-Paul d'Abbotsford. Le propriétaire actuel a rénové la croix il y a quelques années en lui conservant tous les éléments d'origine.

Il m'apparaissait important de montrer le sens des objets que l'on retrouve sur ces croix. Ce sont souvent des références à l'Évangile.

Malheureusement, il ne reste plus beaucoup de croix de chemin dans les Quatre Lieux.

Une vieille famille des Quatre Lieux

Les Bobo dit Fleury de Boucherville à l'Ange-Gardien de Rouville

Par Robert Fleury*

Si les plus vieux résidents de l'Ange-Gardien, de Saint-Césaire et de Saint-Paul d'Abbotsford se souviennent de Jean-Claude, Émile ou de Wilfrid Fleury, peu d'entre eux savent que leurs ancêtres s'appelaient, en fait, Bobo ou Bobo dit Fleury.

Joseph Bobo dit Fleury

En effet, leur ancêtre commun est Joseph Bobo, un grenadier du Royal-Roussillon qui s'est embarqué à Brest, en Bretagne, en 1756. D'origine catalane, ses parents habitaient Villeneuve-la-Rivière dans la région de Perpignan, dans le Roussillon. Joseph faisait partie des renforts demandés par Montcalm pour défendre

Québec. Sa dernière victoire fut celle de la bataille de Sainte-Foy, peu après la défaite des Plaines d'Abraham. Mais il était trop tard pour changer le cours de l'histoire. Le surnom de Fleury lui a été attribué comme un fait d'armes selon une pratique courante chez les militaires.

Joseph Bobo dit Fleury s'est marié avec Charlotte Quintal à Longueuil en 1763. Ils ont eu 16 enfants et ils ont passé leur vie à Boucherville où ils cultivaient la terre. Ce sont les descendants de Jacques, un de ses fils aînés, qui furent les premiers à s'installer à Saint-Césaire après un séjour à Saint-Jean-Baptiste. Ils seront des dizaines à vivre à Saint-Césaire de 1826 à 1890 environ. Puis ils disparaissent. On retrouvera leurs descendants à Cowansville, Magog, dans les Cantons de l'Est et dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Les Alix descendent d'une petite-fille de Jacques, Julienne, dont le père était Toussaint Bobo dit Fleury de l'Ange-Gardien.

Charles Bobo dit Fleury

Le plus jeune des fils de Joseph, Charles Bobo dit Fleury, s'établira à Varennes. De son premier mariage avec Louise Chaussé (1806), deux enfants lui survivront, Charles et Angèle Fleury; de son second mariage, avec Marie Richard (1822), un seul enfant, Marcel, car Marie décédera peu après. Charles Bobo mourra à Beloeil en 1853. Angèle restera à Varennes après son mariage avec Pierre Bissonnet en 1831, mais Charles et son demi-frère Marcel s'installeront tous deux à l'Ange-Gardien, dans le rang de Séraphine.

Dès la troisième génération, ils ne portent plus que le nom de Fleury.

Charles et Marcel Fleury

Vers 1850, Charles (Adelaïde Fugère) s'installera sur la terre dite de la Petite Montagne, bornée par ce cran de roc (c'est la faille de Logan, la ligne de démarcation entre la Montérégie et les Cantons de l'Est) et la rivière Barbue qui file vers le rang Papineau. Il mourra à l'Ange-Gardien en 1878. Son fils François-Xavier quittera pour les États-Unis.

Marcel, notre ancêtre, épousera d'abord Geneviève Gabouriault dite Lapalme à Beloeil en 1847 et ils auront un enfant, Adolar (Adélar) qui se fera cordonnier à Spencer, Mass. De son second mariage avec Anastasie Guertin, à Saint-Hilaire en 1854, il aura 16 enfants dont l'un des aînés sera Alfred, dont nous descendons. En 1851, Marcel possédait déjà une terre dans le rang de La Barbue à Saint-Césaire, mais il l'échangera pour une autre dans le rang de Séraphine. Il en achètera une deuxième, en 1861, (aujourd'hui Potager Gauvin) où il s'installera. C'est Alfred qui vivra sur la terre paternelle.

Marcel fut un membre fondateur de la première commission scolaire de l'Ange-Gardien et il fit construire, vers 1860, l'école No 6 où quatre générations de Fleury se sont succédé sur les bancs de la petite école de rang, démolie en 1957. Il mourut à l'Ange-Gardien en 1904.

Alfred Fleury

On connaît peu l'histoire d'Alfred sinon qu'il fut un globe-trotter avant l'heure, un homme d'affaires, huissier et prospecteur plus que cultivateur. Il suivit la ruée vers l'or à Granite City, Illinois et sur la rivière Klondike, au Yukon, il partit à l'aventure au Far West avec un ami, Charles Robert, lequel restera en Californie. On prétend qu'il agissait aussi comme huissier de justice quand il était au pays. Il sera inhumé à l'Ange-Gardien en 1926.

De son mariage avec Roseline Beaudry à Saint-Paul d'Abbotsford en 1880, naîtront 14 enfants dont sept auront une descendance. Il s'agit de Wilfrid (Marie-Louise Arès - Saint-Césaire), Évangéline (Napoléon Charron – Rougemont), Émile (Anna Robert - L'Ange-Gardien), Corrine (Éthelbert Gemme - L'Ange-

Gardien), Marie-Anne (Laurent Barré - L'Ange-Gardien), Marie-Louise (Alfred Dutilly - Saint-Césaire) et Paul-Abel (Annette Beauvais – Saint-Paul d'Abbotsford). Georgine (Henri-Georges Ducharme), Stanislas, Philippe et Conrad n'auront pas de descendance.

Émile Fleury

Émile épousera une voisine, Anna Robert, à l'Ange-Gardien en 1910. Il y cultivera la terre paternelle dès l'âge de 12 ans. Ils vivront dans Séraphine jusqu'en 1940 puis leur fils Jean-Claude achètera leur terre jusqu'à ce que son fils aîné, Gérard, prenne la relève de 1962 à 1972. En tout, les Fleury auront fait de l'agriculture dans le rang de Séraphine pendant 120 ans. Émile avait déjà racheté l'ancienne terre de son grand-oncle Charles, celle de la Petite Montagne. Il la revendit à Jean-Claude.



Émile et Anna s'installeront au village de Saint-Paul d'Abbotsford. Émile cultivera une terre dans la montagne (aujourd'hui Clément Choquette). Il aménagera le verger et l'érablière car ils étaient à l'abandon. Maître-chante, il s'est aussi grandement impliqué dans la relance de la caisse populaire de Saint-Paul, après celle de l'Ange-Gardien. Avec les pierres rondes qui provenaient de son ancienne terre de la Petite Montagne, il érigera patiemment une grotte consacrée à la vierge dans la montagne, surplombant le grand rang Saint-Charles. Au début des années 70, ils retourneront à l'Ange-Gardien, chez leur fille Fernande cette fois (Rodrigue Benoît/Henri Chicoine). Un retour dans le rang de Séraphine. Émile est décédé en 1978 et Anna en 1987.

Les enfants d'Émile Fleury

Les enfants survivants d'Émile et Anna sont les suivants :

Rosange (Aimé Surprenant) : elle a trois enfants. Aimé (Fontaine, Lafontaine dit Surprenant) vivait déjà dans le rang d'Elmire à Saint-Paul. Ils s'y sont établis avant de se diriger vers Granby à l'approche de la retraite. Rosange habite Laval. Elle a 93 ans.

Jean-Claude (Marie-Jeanne Gauvin) : il a trois enfants. Il a cultivé la terre jusqu'en 1963. Il fut président de la caisse populaire de l'Ange-Gardien, conseiller municipal et directeur de la SCA de Saint-Césaire. Retraité de Harvey & Racine, il a 88 ans et vit à Granby.

Simon : prêtre depuis 1949, il fut vicaire à Saint-Antoine sur Richelieu, Roxton Falls, Saint-Eugène de Granby, Saint-Césaire, Saint-Mathieu de Beloeil et Iberville, puis curé de Sainte-Sabine, Saint-Nazaire d'Acton et Sainte-Cécile de Milton. Il s'est retiré au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Jérôme (Estelle Côté/Huguette Gaudet) a six enfants. Il a travaillé avec Émile puis au magasin général de Raoul Brodeur à Saint-Paul. Il a œuvré pour les quincailleries Avery et Maurice à Granby et fut distributeur Adams/Frito Lay. Il vit à Granby.

Huguette (Georges Ferland) a cinq enfants. Huguette et Georges ont opéré une entreprise de décoration et de location d'outils pendant plus de 40 ans à Granby, le Paradis des Couleurs. Ils sont retraités à Knowlton.

***Robert** est la cinquième génération des Fleury de l'Ange-Gardien, septième génération au pays. Il est un fils de Jean-Claude et un petit-fils d'Émile. Journaliste au quotidien LE SOLEIL, il vit à Québec et est membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux.



Chez la ferme de Jean-Claude Fleury de l'Ange-Gardien en 1936
Jean-Claude et son cousin Mario (fils de Wilfrid de Saint-Césaire, puis Longueuil).
Jean-Claude est au premier plan et le petit à l'avant est Jérôme.

Des suggestions de lecture! ...

**Vous voulez en connaître davantage sur l'Ange-Gardien,
son histoire, son patrimoine, ses familles etc.**

Voici quelques écrits dont je suggère la lecture. C'est une liste très partielle de ce que la Société possède.
Vous pouvez venir consulter ces documents au local de la Société.

Revues :

Par Monts et Rivière Plusieurs articles concernant l'Ange-Gardien.

À la découverte des Quatre Lieux Cahier no 1, 1984, 49 pages.

À la découverte des Quatre Lieux Cahier no 2, 1989, 74 pages.

À la découverte des Quatre Lieux Cahier no 3, 2001, 84 pages.

Monographies :

Desnoyers, Isidore abbé *L'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien, 1748-1884*, L'Ange-Gardien, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2002, 80 pages.

Marchand, Azilda *La petite histoire de l'Ange-Gardien*, Comité des Fêtes du 125^e anniversaire de l'Ange-Gardien, 1981, 368 pages.

Lévesque, Lucette *Les Curés des Quatre Lieux*, Rougemont, Société d'histoire des Quatre Lieux, 2004, 112 pages. (Voir la section l'Ange-Gardien).

Généalogie/histoires de famille :

Fleury, Robert *Les Bobo dits Fleury, de Boucherville à l'Ange-Gardien de Rouville*, Québec, Robert Fleury, 2005, 3 pages.

Potier, René *Augustin Garny un pionnier de l'Ange-Gardien comté de Rouville*, René Potier, juin 2005, 46 pages.

Tétrault, Jean *Élie Bourbeau, un pionnier de l'industrie fromagère à l'Ange-Gardien*, Montréal, Jean Tétrault, 2005, 4 pages.

Ménard, Aline D. *Généalogie de certaines familles des Quatre Lieux*, Société d'histoire des Quatre Lieux, (Section Ange-Gardien, cartable)

Fonds d'archives :

Fonds l'Ange-Gardien

Fonds Ludger Viau

Fonds Photos de la Société d'histoire des Quatre Lieux = Ange-Gardien

Patrimoine :

1. Girouard, Colette *Presbytère de l'Ange-Gardien (Rouville)*. L'Ange-Gardien, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1989, 50 pages.
2. Leclerc, Louise *L'église de l'Ange-Gardien : Histoire et architecture*. L'Ange-Gardien, Société d'histoire des Quatre Lieux, 1991, 52 pages.

Adresses « Internet » à visiter

Nous vous suggérons de consulter absolument le site Internet de la Société d'histoire des Quatre Lieux section : histoire de l'Ange-Gardien, il regorge d'écrits historiques forts pertinents sur la municipalité.

<http://itasth.qc.ca/quatreliex>

Le site de la Fondation du patrimoine religieux du Québec (Inventaire des lieux de culte du Québec = Ange-Gardien)

Des personnalités de chez nous (Ange-Gardien)

Élie Bourbeau, un pionnier de l'industrie fromagère à l'Ange-Gardien



Élie Bourbeau en 1917

Né le 30 août 1864 à St-Césaire et marié au même endroit, Élie Bourbeau s'installe à L'Ange-Gardien vers 1890, quelques années après son mariage à Amanda Tétreau-Ducharme. Bien que l'acte de mariage du 14 février 1887 le décrive comme cultivateur, c'est probablement en tant que fromager qu'il s'installe à L'Ange-Gardien. En 1884, le 22 novembre, Magloire Bourbeau, le père d'Élie Bourbeau, et Timothée Morin (Césarie Casgrain) comparaissent devant le notaire J.E. Gaboury de St Césaire pour conclure l'achat d'une fromagerie sise au rang La Barbue ¹⁾ La vente est faite par Pierre Pigeon à Magloire Bourbeau (moitié indivise avec son fils mineur Élie) et l'autre moitié à Timothée Morin.

Cette vente consiste en : 1° un lopin de terre, rang La Barbue, connu sous le no. 85 du cadastre de St-Césaire, et 2° tous les droits dans une fromagerie que Pierre Pigeon avait cédée à Georges Adam le 22 décembre 1880, toujours devant le notaire J.E. Gaboury. Pierre Pigeon demande à Georges Adam de lui rétrocéder la fromagerie en question afin de la céder aux nouveaux acheteurs; il lui demande également de leur transmettre tous les droits qu'il avait acquis de Leonard Wells, "facteur de fromage" de St-Césaire. La vente est faite aux conditions suivantes : les nouveaux acheteurs devront payer toutes les taxes, droits etc., incluant la taxe de voie ferrée. Les nouveaux acheteurs obtiennent le droit de maintenir une fromagerie sur le terrain où elle est déjà installée, soit le no.132, rang La Barbue ^{a)}. La vente est faite pour la somme de \$680. De plus, Timothée Morin s'engage à payer \$50. à Élie Bourbeau au mois de juillet prochain "parce qu'il sait faire le fromage". Les acheteurs se mettent aussi d'accord pour ne rien vendre des deux sites (85 et 132) sans d'abord l'offrir à l'associé. Cette association prend fin le 10 avril 1888 alors que Timothée Morin, devant le notaire Gaboury ²⁾ cède à Élie Bourbeau, pour la somme de \$500, sa moitié de tous les droits etc. sur la fromagerie érigée sur le terrain no.132 rang La Barbue incluant ses bâtisses, engins, machines, bouilloires, bacs etc., mais aucune mention n'est faite du lopin no.85 qui avait fait partie du même achat.

À peine un an plus tard, soit le 25 février 1889, devant M^e Gaboury ³⁾, Élie Bourbeau vend à son tour la fromagerie du rang La Barbue à Isidore St-Pierre, fromager de La Présentation. Cette fois-ci la vente se fait pour \$800. Le 11 novembre de la même année, devant le notaire Frs. Meunier ⁴⁾, Élie Bourbeau achète de Damase Tétreau une fromagerie et tout son équipement pour la somme de 700\$. Celle-ci est située sur le chemin de la Grande Ligne en face du rang Séraphine, sur un lopin d'environ un arpent de superficie détaché du terrain no.118. Elle aurait été acquise par Damase Tétreau, de W. Anger en 1884. Quatre ans après

l'achat de cette fromagerie, soit le 18 mars 1893, toujours devant M^e Frs. Meunier ⁵⁾, Élie Bourbeau la vend à Hormidas Paquette, fromager de St-Valérien, pour la somme de \$1100. Le 23 décembre de la même année (1893), devant le notaire P.S. Beauregard ⁶⁾ de St-Liboire, H. Paquette rétrocède la fromagerie de la Grande Ligne à Élie Bourbeau, pour des raisons qui n'apparaissent pas au contrat. De 1893 à 1901, Élie Bourbeau, maintenant employé de l'École de Laiterie de St- Hyacinthe comme professeur et inspecteur des laiteries et fromageries, conserve la propriété de la fromagerie de la Grande Ligne dont la direction sera assurée par Émile Fleury ^{b)}. La fromagerie semble avoir pris de la valeur pendant cette période; en 1901, le 7 avril devant M^e Frs. Meunier ⁷⁾, elle est cédée à Edmour Decelles, fromager de Nicolet pour la somme de \$5,000. Par la suite, la propriété changera de main à plusieurs reprises. Parmi les derniers fromagers à l'exploiter, comme fromagerie ou comme beurrerie, on mentionne les noms d'Olivide Desnoyers (années 30) et de Laurier Monty qui, jusqu'en 1947, fut probablement le dernier à opérer une fromagerie/beurrerie à cet endroit.

Élie Bourbeau qui demeure à L'Ange-Gardien en 1901, est devenu résident de St-Hilaire lorsqu'en 1904 il acquiert le domaine Whitfield à Rougemont. En 1911, Élie Bourbeau revend la propriété qui sera acquise en 1935 par les Oblats de Marie-Immaculée qui en sont toujours les propriétaires ^{c)}. Pour sa part, Élie Bourbeau, toujours à l'emploi de l'École de Laiterie de St- Hyacinthe sera inspecteur, professeur puis directeur jusqu'à son décès à St-Hyacinthe le 18 janvier 1934.

1) J.E. Gaboury, N.P.	Grefte, No. 5864,	22 nov. 1884
2)	Grefte No. 6494,	10 avril 1888
3)	Grefte No. 6638,	25 fév. 1889
4) Frs. Meunier, N.P.	Grefte No. 5233,	11 nov. 1889
5)	Grefte No.5990,	18 mars 1893
6) P.S. Beauregard, N.P.	Grefte No.2070,	23 déc. 1893
7) Frs. Meunier, N.P.	Grefte No.7907,	7 avril 1901

- a) Le lot 132 est situé du côté sud du rang La Barbue à l'est et adjacent à la voie ferrée à l'endroit même où celle-ci traversait alors le rang. Aujourd'hui, c'est la piste cyclable qui en fait autant.
- b) Azilda Marchand ; La petite Histoire de l'Ange-Gardien
- c) Suzanne Bédard ; Histoire de Rougemont

ÉLIE BOURBEAU

Bourbeau, Magloire m. (Jean et Anaclet Mécier dit St-François)
 Gaudreau, Marie (Charles et Marie Lebeau)
 St-Césaire, 7 août 1849

Bourbeau, Élie (Magloire et feu Marie Gaudreau) (*Élie, cultivateur*)
 Tétreau-Ducharme, Amanda, m. (Étienne Naz. et Vitaline Cadieux) Holyoke, Mass.
 St-Césaire, 14 fév. 1887

Enfants nés à St-Césaire :

- 1 : 8 déc. 1887, Marie Anne Rozanna (*Élie, cultivateur*)
- 2 : 12 avril 1889, Rose-Alma Anne (*Élie, cultivateur*)

Enfants nés à L'Ange-Gardien :

- 1 : 30 juin 1890, Marie Osita (Anita) (Cultivateur)
24 juin 1903 décès Marie Aurida âgée de 13 ans
- 2 : 21 juil. 1891, Élie Émile. (Cultivateur)
17 mars 1892, Inh.18 à St Césaire
- 3 : 5 mars 1893, Georges Émile (Cultivateur)
- 4 : 13 juil. 1894, Marie Rose Alida (Inspecteur de fromage)
- 5 : 19 oct. 1895, Georges Auguste (Professeur à l'industrie laitière)
- 6 : 7 avril 1897, Marie Germaine Alice (Fromager)
- 7 : 21 août 1898, Paul Henri (Inspecteur de fromageries)
27 août 1898, décès Paul Henri (Inspecteur général des fromageries de la Province de Québec)
- 8 : 6 oct. 1899, Marie Florida Églantine (Inspecteur de fromageries)
- 9 : 9 juil. 1901, Eugène Armand (Inspecteur Gén. des beurreries et fromageries de la Prov. de Qué.)
- 10 : 29 août 1902, M. Cécile Edouardina (Inspect. Gén. des fromageries)

ÉLIE BOURBEAU, (renseignements divers)

Élie Bourbeau :

né : St-Césaire 30 août 1864

déc.: St-Hyacinthe, 18 juil. 1934 (église Notre-Dame du Rosaire)

Amanda Tétrault-Ducharme : (¹)

Baptisée : St-Hilaire 6 nov. 1868

Décédée : St-Hyacinthe 24 oct. 1955 (église Sacré-Coeur)

Mariage des sœurs et du frère d'Élie Bourbeau :

Aglée à Joseph Adam, L'Ange-Gardien, 13 août 1872.

Moïse à Philomène Coiteux, L'Ange-Gardien, 11 sept. 1883.

Alma à Alexandre Ménard-Lemay, St-Césaire, 6 mai 1884.

Célina, m. à François Meunier, St-Césaire, 3 oct. 1887.

Césarie à Urbain Durocher (Brien), L'Ange-Gardien 23 avril 1894.

Quelques renseignements tirés du recensement 1901 :

Élie Bourbeau et sa famille demeurent au village de Canrobert au recensement de 1901.

Il est décrit comme inspecteur général de fromageries avec des gains annuels de \$1100. Ce salaire permet à la famille comptant 8 enfants (2 autres sont à venir) d'avoir une employée (domestique) dont les gains annuels sont établis à \$60.

(¹) Note : Les détails concernant Amanda Tétreau-Ducharme proviennent du Fichier Parentèle de la S.G.C.F.

Photo : Archives de Gilles Bachand

Jean Tétrault

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

J.-Ernest Philie, musicien et compositeur

Cet extrait d'un article paru au mois de mai 1924 dans la revue musicale montréalaise *La Lyre* donne un bref aperçu de la renommée dont jouissait à cette époque J.-Ernest Philie en Nouvelle-Angleterre. Malheureusement, il demeura presque inconnu ici; pour quelle raison ? On n'aura probablement jamais la réponse à cette question. Mais, qui était J.-Ernest Philie, et quel était son rapport avec la région des Quatre Lieux ? Les célébrations du 150^e anniversaire sont une bonne occasion de parler de lui, puisqu'il repose au cimetière de l'Ange-Gardien depuis maintenant cinquante ans.

Né le 21 septembre 1873 à St-Dominique, près de Saint-Hyacinthe (Louis Philie et Emma Bélanger), J.-Ernest Philie était destiné à devenir organiste et maître de chapelle; son père et son grand-père ayant occupé ces mêmes fonctions à St-Dominique. Après l'installation de la famille à Farnham en 1879 ou 80, Louis Philie devient maître de chapelle à l'église St-Romuald, tandis que son fils aîné J.-Ernest, plus tard, deviendra organiste au même endroit. De 1882 à 1888, J.-Ernest Philie fait ses études au collège local des Pères de Ste-Croix. Ses jeunes frères Hector et Fabien feront après lui leurs études au même collège, dans les années 1885-1895. L'histoire du Collège de Farnham fut de courte durée; bâti en 1880 et agrandi en 1893, l'édifice de quatre étages fut rasé par les flammes en 1912 lors d'un incendie allumé par des jeunes élèves mécontents.

En 1892, Ernest alors âgé de 19 ans devient professeur de piano au collège, remplaçant ainsi Eusèbe Viau, son professeur de musique des années 80. Vers la même époque, il est organiste à West Shefford, et on peut supposer qu'il eut également l'occasion de toucher aux orgues de l'Ange-Gardien, sa future épouse étant elle-même organiste en cette paroisse. Si J.-Ernest Philie n'était pas natif de l'Ange-Gardien, son épouse Rose-Anna, elle, y était née. Elle était la fille de Flavien Bienvenue et d'Émerence Gaucher mariés à l'Ange-Gardien en janvier 1857, un des premiers mariages de la nouvelle paroisse.



"LES VOIX DU PASSE"

M. J. Ernest Philie

Auteur de la valse *Sous l'Azur étoilé*,
publié dans le présent numéro
de *La Lyre*.



« Organiste de concert et directeur à l'église St-Joseph, Springfield, Mass. Professeur d'harmonie, de piano et de chant. Élève du Boston Conservatory, étudia l'orgue, l'harmonie et la composition sous le célèbre Geo. H. Whiting. Né au Canada, demeure aux États-Unis depuis 29 ans. A occupé ces postes de confiance à Ste-Marie de Manchester, N.H., du Précieux Sang, Woonsocket, R.I., Ste-Anne de Fall River, Mass., définitivement fixé à Springfield depuis bientôt six ans. Sous sa direction ont été inaugurées les grandes orgues de St-Joseph. Dirige actuellement l'un des meilleurs chœurs de la Nouvelle-Angleterre qui, tous les ans interprète en concert sacré une des œuvres des grands maîtres de l'école française. C'est ainsi qu'ont été données avec succès *Les Sept Paroles du Christ* de Dubois, *Marie-Madeleine* de Massenet, *Crux* de La Tombelle, etc. »

« Parmi ses nombreuses compositions, nous remarquons *Les mélodies Grégoriennes* (cinquième mille), recueil de messes, motets etc. ; en plein chant harmonisé, le *Vade Mecum de l'organiste* (White-Smith. Boston), une messe en Mi bémol pour quatre voix mixtes, une autre messe *O Gloriosa Virginum* pour quatre voix d'homme, la même arrangée pour quatre voix mixtes. Plusieurs morceaux religieux, cantiques, etc. Parmi les chants patriotiques : *Le Pays* et *La Fête Nationale* pour quatre voix mixtes, une grande Cantate de Concert, *Les Voix du Passé...* »

Peu après leur mariage dans la même église, le 22 mai 1894, les jeunes époux quittent la paroisse pour s'installer en Nouvelle-Angleterre. Ce nouvel environnement ne devait pas leur sembler trop hostile, deux des frères aînés de Rose y sont déjà installés ; il s'agit de Joseph-Arthur marié en 1891 à Céline Domingue à Waterbury Conn. et demeurant en cette ville depuis son mariage, et de François-Léopold marié à Valérie Paquette de Frelighsburg mais demeurant à Manchester, N.H., là même où s'installent les jeunes mariés à leur arrivée en Nouvelle-Angleterre.

C'est donc en 1895, que le jeune couple émigre aux États-Unis où J.-Ernest Philie sera organiste et directeur successivement à Manchester, Woonsocket et Fall River jusqu'à sa nomination en 1917 à la paroisse St-Joseph de Springfield, Mass. L'année après son arrivée à St-Joseph, il supervise l'installation d'un nouvel orgue Casavant et, le 22 septembre 1918, un concert de musique sacrée sera donné sous sa direction, afin de célébrer l'installation du nouvel instrument. (Il devait être loin de se douter alors, que la

dernière messe célébrée dans cette paroisse aurait lieu le 26 juin 2005, 132 ans après son ouverture). J.-Ernest Philie sera à ce poste jusqu'en 1946 où alors âgé de 73 ans et devenu presque aveugle, il décide de prendre sa retraite après 30 ans de service à l'église St-Joseph.

Pendant plus de 50 ans en Nouvelle-Angleterre, soit de 1895 à 1946, dans les quatre paroisses où il aura œuvré, J.-Ernest Philie cumulera les fonctions d'organiste, directeur musical, maître de chapelle, musicien de concert, professeur de musique et compositeur. De plus, les courtes biographies incluses dans les « *Guides Franco-Américains des États-unis* » jusqu'en 1946 mentionnent qu'il est membre de l'*Union St-Jean-Baptiste*, des *Artisans*, et membre fondateur du *Club Calumet* de Fall River. Ce détail semblerait indiquer qu'il avait à cœur la défense des droits des franco-américains. Pendant ces décennies, il s'efforce en plus de répandre notre folklore parmi ses concitoyens francophones de la Nouvelle-Angleterre.

Vers 1905, J.-Ernest Philie s'associe avec son ancien professeur de musique de Farnham, Eusèbe Viau qui, avec sa famille, habite maintenant Woonsocket au Rhode Island et les deux organistes et professeurs collaborent à la réalisation d'une série de 12 cahiers de musique traditionnelle. Sous le titre : « *Chants populaires des Franco-Américains publiés sous la direction des professeurs Eusèbe Viau et J.-Ernest Philie par l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique* », ces petits livrets contiendront paroles et musique de plus de 125 morceaux différents. Il s'agit surtout de chants traditionnels français et québécois, d'hymnes

patriotiques et religieux, de berceuses et de romances. L'année 1905 verra la publication par l'*Union St-Jean-Baptiste de Woonsocket* du premier tome tandis que le tome 12 sera publié en 1935, les 10 autres s'échelonnant entre ces deux dates.

En 1946, après son départ de l'église St-Joseph alors qu'il prend sa retraite comme organiste, il ne conserve, que l'enseignement comme activité professionnelle. Puis en 1950, les époux Philie n'ayant pas d'enfants, décident de quitter les nombreux parents et amis de Springfield, et de revenir au Québec pour y finir leurs jours. C'est à Montréal qu'ils décident de s'établir, et suite à des ententes avec les Sœurs de la Providence, ils optent pour la résidence de l'Hospice Auclair, rue Rachel, près St-Denis.



La photo ci-contre, prise dans leur appartement vers 1954 nous montre Ernest et Rose, tels que tous ceux qui les ont connus s'en souviennent ; elle, toujours chaleureuse et souriante, lui, toujours bien mis et réservé. En 1954, le 22 mai, le couple Philie célèbre 60 ans de mariage. Les jours continueront de s'écouler paisiblement, jusqu'au mois de septembre 1955 où M. Philie sera transporté à l'Hôtel-Dieu où il décédera le 23.

Selon les vœux du couple, il sera inhumé à l'Ange-Gardien quelques jours plus tard. Son épouse ne lui survivra que quelques semaines et à son tour décédera le 28 octobre, aussi à l'hôpital Hôtel-Dieu. Tout comme son mari, elle sera inhumée à l'Ange-Gardien, avec ses parents, Flavien Bienvenue et Émerence Gaucher. Pour ceux qui en auraient la curiosité, le monument des Bienvenue se trouve à gauche de l'entrée centrale, tout près de la clôture avant.

Notes :

1. Rose-Anna Bienvenue était la sœur aînée de ma grand-mère Laura Bienvenue, ce qui explique mon intérêt pour le couple Philie/Bienvenue.
2. L'espace le permettant, je devrais d'ici peu avoir l'occasion de parler en détail de la famille Bienvenue de l'Ange-Gardien.

Références :

1. *La Lyre*, Vol. 2, no 18, avril 1924 et Vol. 2, no 19, mai 1924.
2. Archives des Pères de Sainte-Croix
3. *Guide Franco-Américain de la Nouvelle-Angleterre* ; année 1916.
4. *Guides officiels des Franco-Américains* ; années 1922 à 1948.
5. *Chants populaires des Franco-Américains publiés sous la direction des professeurs Eusèbe Viau et J.-Ernest Philie*.
6. *La Patrie*, Montréal, 17 août 1952 ; article par R. Dion-Lévesque.
7. *Chants des Patriotes*, J.G. Yon, éditeur Montréal 1^{ère} ed. 1903 et 2^{ième} impression, 1907.
8. *La Bonne Chanson*, Abbé Charles Gadbois 1983, vol 3, p. 3.
9. Photo Denis Tétrault vers 1954.
10. <http://www.mdulac-music.com/StJosephsChurch/ParishHistory.html> A history of St-Joseph Parish , Springfield, Mass.
10. www.mtholioke Historique de l'Union St-Jean-Baptiste, Manchester, R.I.

© Jean Tétrault 2005

652

GUIDE F.-A. DES ETATS DE LA N.-A.

J. Ernest Philie

Organiste-directeur, église Ste. Anne.

Piano, Orgue, Culture Vocale, Harmonie, Composition.
829 rue Middle Fall River, Mass.

Annnonce de J.-Ernest Philie parue en 1916 dans le *Guide Franco-Américain de la Nouvelle-Angleterre*



Généalogie de la famille Philie

Fily, Thomas
et
Lugnac, Antoinette

Habitent Douchapt,
Ar. et Év. De Périgueux
Périgord, Dordogne

Fily, Marc (Thomas & Antoinette Lugnac)
Brunel, Catherine (Jacques & Catherine Bertault)
Varenes, 5 Août 1714

Fily, Faidit dit Lavigne, Jean-Bapt. (Marc. & Catherine Brunel)
Guérin, Catherine (Antoine & Catherine d'Ardennes)
St-François de Sales, Île Jésus, 14 Nov. 1740

Fily, Fidy/ Lavigne, François (Jean-Bapt. & Catherine Guérin)
Neuvion, Louise (Jacques & M. Anne Lavigne)
Varenes, 10 Janvier 1785

Fily/Lavigne, Jean-Bapt. (François & M. Louise Neuvion)
Jodoin, Angélique (André & Ang. Guilbault)
Varenes, 12 Février 1822

Phili/Fily, Théophile (Jean-Baptiste & Angélique Jodoin)
Charlebois, Émilie (Ant. & Émilie Hébert)
Varenes, 17 Octobre 1845

Philie, Louis-Théophile (Théophile & Émilie Charlebois)
Bélanger, Emma (Charles & Angélique Brassard)
St-Dominique, 17 Avril 1871

Philie, J.-Ernest, mineur (Louis & Emma Bélanger)
Bienvenue, Rose Anna (Fabien & Émerence Gaucher)
Ange-Gardien, 22 Mai 1894

Enfants de Louis Philie et Emma Bélanger :

1. Louis Joseph Wilfrid, né 29 jan. 1872, décédé 20 juillet, St-Dominique.
2. Louis Joseph Ernest, né 21 sept. 1873, St. Dominique.
Marié : Rose-Anna Bienvenue (Flavien et Émerence Gaucher), 22 mai 1894, L'Ange-Gardien.
3. Louis Joseph Hector, né, 20 août 1875, St-Dominique.
Marié : 1° M. Adelia Grenon (Alexis et Léocadie Dupuy), 26 mai 1896, St-Romuald, Farnham.
2° Agnès Bédard (Céade et Virginie Laverdière), 28 février 1922, Notre-Dame, Montréal.
4. Léontine, née, 18 mai 1877, St-Dominique.
5. Fabien Louis, né, 20 janvier 1879, St-Dominique.
Marié : Alb. Renaud (Frs. Xavier et Augustine Gosselin), 16 oct. 1900, Cathédrale St-Hyacinthe.
6. Joseph Antonio, né 17 oct. 1880, St-Romuald, Farnham, décédé 8 fév. 1881, Farnham.
7. Elmina (Wilhelmine) née 23 oct. 1882, St-Romuald, Farnham.
Mariée : Wilfrid Piché (Léandre et Odile Catreau), 16 oct. 1905, St-Romuald, Farnham.

8. Léonie Emma Adelaïde, née 5 mai 1885, St-Romuald, Farnham.
9. Honorine, née 26 août 1887, St-Romuald, Farnham.

Le recensement fédéral de 1911 indique que la famille Philie, demeurant au 49 Yamaska à Farnham, compte 3 personnes : Louis, Emma, et leur fille aînée Léontine âgée de 34 ans. Quant aux deux plus jeunes, Léonie et Honorine elles n'habitent plus avec la famille et sont peut-être mariées, mais à date, je n'ai pas trouvé d'autres détails à leur propos. (Si quelqu'un en possédait, j'apprécierais les recevoir. Jean Tétrault)



MERCI À NOS COMMANDITAIRES


ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Député d'Iberville
Adjoint parlementaire à la ministre de
l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Hôtel du Parlement, bureau 3.135
Québec (Québec), G1A 1A4
Tél.: (418) 644-1475 Téléc.: (418) 644-2582
420, 2^e Avenue, bureau 151
St-Jean-sur-Richelieu, Iberville, J2X 2B8
Tél.: (450) 346-2879 Téléc.: (450) 346-5565
Sans frais 1-800-348-7949
Courriel : jrioux@assnat.qc.ca


JEAN RIOUX


Robert Vincent
19 Dufferin, suite 304
Shedden (Qc) J2E 4W5
Tél.: (450) 378-3221
Fax: (450) 378-3380
**Député Fédéral
de Shefford**


**Saint-Paul
d'Abbotsford**

926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : sl.rainville@videotron.ca


Ange Gardien

Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél: (450) 293-7578
Fax: (450) 293-6635

 **Desjardins**
**Caisse populaire
de Rougemont**

Siège social
991, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0L 1M0

Téléphone: (450) 469-3164
Télécopieur: (450) 469-3724
caisse.r90073@desjardins.com


**Municipalité
de Rougemont**
61, chemin de Monville
Rougemont (Québec) J0L 1M0

Téléphone: (450) 469-3780
Télécopieur: (450) 469-0209

 **Desjardins**
**Caisse populaire
de l'Ange-Gardien**

Siège social
101, rue Carleton
Ange-Gardien, Côté Rivière (Québec)
J0E 1E0

(450) 293-3691
Télécopieur: (450) 293-3272
pa.inthe.afa@desjardins.com

 **Desjardins**
**Caisse populaire
de Saint-Césaire**

Siège social
5201, avenue Saint-François
Saint-Césaire (Québec) J0L 3Y0

(450) 469-4953 ou 1 800 776-0000
Télécopieur: (450) 469-3818
www.desjardins.com


A. Lassonde Inc.

170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Téléc./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com


ALLEN'S **SUN-MAID**

 **Desjardins**
**Caisse populaire
de la Haute-Yamaska**

Centre de service St-Paul d'Abbotsford
1, rue Cadieux
St-Paul d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0
(450) 770-7000

Téléphone: (450) 279-9824
www.desjardins.com



**SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
SAINT-CÉSAIRE**